

Mon chemin de Saint-Jacques, je l'ai fait en deux fois : l'an passé du 15 septembre au 15 octobre du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port et cette année du 29 septembre au 29 octobre de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques de Compostelle, en empruntant le Camino Francès, après une semaine «d'échauffement», du 22 septembre au 28 septembre, de Lourdes à Saint-Jean-Pied-de-Port par le chemin du Piémont.

Comme je l'ai dit l'an passé, je l'ai redit aussi cette année à mon retour. Si j'avais à traduire mon chemin par un seul mot, ce serait le mot « RENCONTRE ». Ce sont effectivement les rencontres qui m'ont le plus marqué, différents types de rencontres, différentes situations vécues cette année sur le Camino francès dont certaines sont l'objet de mon témoignage de ce soir.

**Gérard** : Parti de Lourdes le 22 septembre pour emprunter le chemin du Piémont jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, j'ai marché 3 jours seul, complètement seul. Je n'ai rencontré personne, ni dans un sens, ni dans l'autre. C'était le désert, la solitude, jusqu'à ce que je rencontre Gérard dans un gîte à Oloron-Sainte-Marie. Il se trouve qu'il avait prévu de faire les mêmes 2 prochaines étapes que moi. Au fond de moi-même, je me suis dit : «c'est génial, enfin je ne serai plus seul ! »

Lui qui avait prévu d'aller jusqu'à Hendaye après Saint-Jean-Pied-de-Port, changea ses plans et décida d'aller jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle profitant du fait que j'y allais. C'est ainsi que nous sommes partis pour cheminer ensemble à priori jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Mais, au bout de quelques jours, j'ai ressenti que vous nous n'avions pas les mêmes besoins au niveau du rythme (s'arrêter 2 jours de temps en temps), de la perception que chacun se faisait du chemin (pélerin ou faire du tourisme), le confort attendu dans les hébergements, ... Cela m'a même provoqué un mal de tête toute une journée, me disant : «si je dois vivre ça jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, je referai le chemin ! »

Mais, finalement, et c'est venu tout simplement, nous avons décidé, au bout d'une semaine, de se séparer et de reprendre notre indépendance. Je me suis senti libéré !

**Mattia** : Ce dimanche 3 octobre, le lendemain de notre séparation avec Gérard,, après une journée de marche, sous la pluie, où je me retrouvais seul mais indépendant, j'ai rencontré Mattia juste en arrivant dans l'albergue, à Estella où j'avais prévu de m'arrêter. C'était un italien parlant très bien le français, ayant travaillé plusieurs années dans des pays africains francophones. Sa rencontre a beaucoup facilité mon installation dans cette albergue et la compréhension de toutes les informations données.

Après une agréable soirée d'échanges et de partages, nous nous sommes retrouvés, sans le savoir à l'avance, dans les deux mêmes hébergements suivants, à Torres del Rio et Logrono, après avoir marché de façon complètement indépendante toute la journée. Ces points étapes furent des occasions de bons et beaux échanges en profondeur et de découvertes l'un de l'autre.

**Madeleine**: Un autre jour, marchant seul durant la journée, je fais étape à Najera où j'avais réservé dans une albergue dont l'adresse m'avait été donnée par Rémi croisé dans un bar à Logrono et qui avait eu un peu de difficulté à trouver un hébergement dans cette ville. En arrivant à l'albergue, la personne à l'accueil, me donna le numéro de mon dortoir de 4 personnes. En ouvrant la porte de celui-ci, une chose INCROYABLE s'est passée. J'aperçois Madeleine, une pèlerine avec laquelle j'avais marché avec d'autres l'an passé durant une dizaine de jours. Je peux vous dire que cela m'a complètement perturbé, d'ailleurs elle aussi. Comment une telle chose pouvait arriver ?

Elle marchait depuis quelques jours avec 4 autres personnes, Rémi, Bernard, Jean-Roch et Jonathan. Pour ma part, en plus de la joie des retrouvailles avec Madeleine, il y avait le plaisir de marcher en groupe, avec des personnes sympathiques, pleines d'humour, des bons vivants. Mais, malgré cela, je me suis rendu compte que je me laissais complètement porter par le groupe, ne maîtrisant pas la réservation des hébergements. Le soir, je demandais : à quel endroit dort-on demain ? Je n'avais plus la joie de choisir et de réserver mon hébergement, occasion pour moi d'utiliser les bribes d'espagnol acquises à l'aide de Google Traduction.

Finalement, après leur avoir expliqué avec beaucoup de délicatesse, j'ai pris de la distance par rapport à ce groupe tout en restant, de temps en temps, en contact via WhatsApp.

**Marie-Anne**: Si je vous disais, qu'une semaine après avoir retrouvé Madeleine sur le chemin, au moment de ma pause en milieu de journée, alors que je rentrais dans un bar/brasserie pour y prendre une salade composée, j'entends : « Mais c'est Bruno ! ». Oui, c'était Marie-Anne qui m'avait reconnu, Marie-Anne avec qui j'avais marché les 4 premiers jours l'an passé à partir de la 1<sup>ère</sup> étape après Le Puy en Velay. INCROYABLE !!! Nous avons bien partagé en profondeur l'an passé et nous avons poursuivi comme si nous nous étions quittés la veille. Nous avons fait une journée et demie de marche ensemble mais il a fallu se quitter car elle faisait de trop courtes étapes. Mais pour le coup, c'est quelqu'un avec qui j'aurais bien poursuivi le chemin.

**José** : Encore un autre jour, marchant seul à nouveau sur le chemin, j'ai eu envie de me faire prendre en photo de dos en train de marcher.

Sans hésiter, j'ai tout simplement fait la demande à la personne à quelques dizaines de mètres devant moi. C'était José, un espagnol parti sur le chemin pendant 2 semaines pour rejoindre St-Jacques de Compostelle. Il s'en est suivi des échanges tout simples, aidés, là encore, de Google Traduction : notre point de départ, notre lieu de vie, nos familles, le métier exercé, nos passions, ... Cela a duré environ pendant 5 ou 6 km pour finir dans un petit resto à déguster des poulpes cuisinés à la galicienne. Madeleine, que l'on a croisée au même moment sur le chemin, a mangé avec nous. Il se trouve que Madeleine, fan de Carlos Nunez, musicien galicien, sonneur de Gaïta et flûtiste, apprenait, au cours de ce repas, que José habitait Vigo, village natal de Carlos Nunez. Et Madeleine apprenait à José qu'elle était originaire de Lorient où se déroule chaque année le festival inter-celtique auquel participe régulièrement Carlos Nunez. Ils étaient heureux tous les deux et moi de me dire encore : C'est INCROYABLE !!!

**Bertrand:** Encore un autre jour où je marchais seul, je faisais une pause dans un tout petit village dans un bar avec une terrasse bien agréable avec un fond de musique celtique. Revenant sur la terrasse avec ma bière et un dessert, je rentre en contact avec un jeune monsieur qui, lui, était en fin de pause. Nous n'étions que tous les deux sur la terrasse. Il s'est déplacé pour venir à la même table que moi et nous avons commencé à discuter. C'était un français, Bertrand. Le début est toujours le même. De quelle région es-tu ? D'où es-tu parti ? Jusqu'où vas-tu ? Il se trouve qu'il était du Cantal, région où une de mes filles s'est installée en septembre l'année dernière. Et très vite les échanges se sont poursuivis dans la simplicité et une certaine profondeur. J'ai ressenti tout de suite que le courant passait bien entre nous. Je précise qu'il avait l'âge d'être mon fils. Mais cela n'a rien empêché. Une personne, et je lui ai dit, qui avait un regard pétillant, heureux de ce qu'il vivait sur le chemin, disant, entre autre, vouloir prendre du temps pour lui avant, à son retour, de permettre à sa femme de prendre également du temps pour elle.

Il se trouve que nous nous sommes retrouvés à St-Jacques de Compostelle, lui à une terrasse de café avec 2 autres personnes et moi de passage devant lui. Je me suis arrêté et installé à sa table et nous avons repris nos échanges avec la même profondeur. C'était INCROYABLE !!!

**Antonino:** A la suite de la prise de distance avec le groupe de Madeleine, peu avant Leon, il s'est trouvé que j'ai pu cheminer ou plutôt faire étape, avec Antonino, un prêtre italien de 42 ans, (l'âge de mon fils aîné, un peu ému quand je l'ai réalisé). Je l'avais croisé un certain nombre de fois sur le chemin depuis le tout début et, petit à petit, nous avons sympathisé. Nous échangeons en allemand, lui ne connaissant pas le français et moi pas l'italien. Par contre, nous avons appris tous les deux l'allemand durant nos études.

Ce qui a fait que l'on a progressé ensemble sur le chemin, c'est qu'il souhaitait, comme moi, arriver à Saint-Jacques-de-Compostelle le 29 octobre. Nous marchions dans la journée de façon totalement indépendante, partant chacun de notre côté le matin et nous retrouvant le soir dans l'albergue que nous avons choisie ensemble et qu'il me laisser réserver. C'était une personne calme, discrète, réservée, paisible et apaisante. Nous avons partagé de bons moments ensemble, là encore dans l'échange, le partage, dans la simplicité, la découverte l'un de l'autre.

J'ai ressenti que, pour moi, ces 15 derniers jours m'avaient permis de vivre un autre chemin, mon Chemin, correspondant à ce que j'étais et à ce que je voulais vivre.

Pour finir, j'ai envie de dire que, sur le chemin, quand j'étais avec Gérard ou le petit groupe de Madeleine, ma disponibilité et mon ouverture aux autres n'étaient pas les mêmes que quand je me suis trouvé à marcher seul. Il est vrai que j'aime la rencontre, j'aime aller vers les autres pour découvrir, échanger, faire connaissance, partager, ... Sur le Chemin, nous avons d'emblée tous des points communs : nous suivons le même Chemin, en direction d'un même but, même si nous y sommes pour des raisons différentes (d'ailleurs, je me suis toujours gardé de poser la question de la raison du Chemin parcouru) nous marchons tous les jours même si les distances journalières sont différentes, nous ne savons rien à priori de l'autre que l'on rencontre. Et là, l'entrée en contact est plus facile, et plus facile aussi de vivre l'entraide, la bienveillance, la fraternité.

**Buen Camino**